

La liberté de l'Ecole catholique

« Politique et religions un rapport complexe », tel est le titre de la session. Nous avons fait le choix de ce sujet il y a un an. Il s'est avéré d'une grande actualité. Nous avons souhaité ainsi éclairer la place de l'Ecole catholique en cette période où elle est traversée par quelques crises internes et aux prises avec quelques détracteurs externes.

Religion et politique

Tout d'abord nous avons commencé par dire que la religion et la politique étaient des réalités certes indépendantes mais aussi nécessaires l'une à l'autre. Dans ce jeu, personne ne peut dominer l'autre. La République ne domine pas les religions. Les religions ne sont pas au-dessus du Politique. Personne ne peut dire qu'il n'a pas besoin de l'autre. la religion a besoin que le politique lui mette des limites. Le politique a besoin que le religion lui rappelle la dignité de la personne humaine, les valeurs éthiques etc. Personne ne peut prétendre assigner une place à l'autre. Chacun doit respecter la nature propre et la liberté de l'autre.

Ecole catholique, école de la république

Mais alors que devient l'école catholique dans tout cela ? Elle est une école de la République en participant au service public de l'éducation. Elle est une école catholique. Est-elle moins catholique parce que républicaine ou moins républicaine parce que catholique ? Loin de les mettre en opposition, nous pensons que la présence de la République aide l'Ecole catholique à devenir plus catholique et réciproquement, l'Ecole oblige la République à tenir compte, parfois à son corps défendant, de la diversité des projets éducatifs qu'il y a dans une société et ne pas s'enfermer dans son idéologie. Elle ne peut réduire la tâche éducative à vouloir faire des citoyens. Nous voulons certes éduquer des citoyens mais nous voulons plus encore faire des hommes et des femmes libres, y compris en étant ouvert à la transcendance, qui soient en quête d'un sens de la vie. Chacun répond comme il veut mais la question de Dieu n'est pas tabou.

la loi de 1905

Mais alors comment vivre le rapport à la République quand on est une école catholique ? Nous avons demandé à l'un des hommes les plus éminents sur la laïcité aujourd'hui, Nicolas Cadène, de nous parler de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat. Il ne nous a pas dit que c'était une loi d'ignorance mutuelle, ni une loi qui faisait des croyants, des citoyens de seconde zone. Au contraire ! La loi de 1905 est une loi de liberté contre les anticléricaux qui voulaient mettre les Eglises sous tutelle et contre certains cathos qui voulait enchaîner la République à la religion catholique. Mais le conférencier ne nous a pas caché non plus les

dérives d'aujourd'hui sur la laïcité entretenues par les politiques qui l'instrumentalisent à des fins politiciennes. La loi sur le séparatisme a gravement porté atteinte à la loi de 1905 etc. On doit toujours se souvenir que lorsque l'on retire de la liberté à un groupe, la liberté de tous les autres, à terme, en est plus ou moins fragilisée. Les misères administratives ou financières faites au lycée Averroès de Lille ou le collège Ibn Kaldoun de Marseille ne sont pas de bon augure pour l'enseignement privé.

L'école catholique n'a pas de problèmes avec la laïcité. Plus encore, il nous faut continuer à devenir une école catholique « laïc » : la laïcité, toute la laïcité, rien que la laïcité de 1905. Nous avons la chance d'avoir dans les établissements diversifiés et ici même dans cette salle d'être réunis des croyants y compris d'autres religions, des personnes qui ne confessent pas la foi, d'autres qui croient mais n'ont pas d'appartenance religieuse. Nous avons la chance de vivre la laïcité par la diversité de nos appartenances et de ne pas faire de la question religieuse un tabou.

le caractère propre

Mais alors ne risquons-nous pas de perdre notre caractère propre ? Nous avons eu une leçon de choses faites par le cardinal Cristobal Lopez-Romero, archevêque de Rabat. Comme intervenant, on ne pouvait pas espérer plus haut dans la hiérarchie ! (le prochain c'est le pape !) Lui il nous a expliqué que quand tout le corps enseignant est musulman, quand les élèves sont musulmans, quand les chefs d'établissement sont musulmans... on a encore et toujours une école catholique à condition toutefois qu'il y ait un vrai projet éducatif (spécifique, chrétien pour tous) et une communauté éducative... Ce qui nous permet de comprendre que c'est le travail éducatif qui confère à une école son caractère catholique et pas d'abord, aussi utiles soient-elles, les activités religieuses de l'établissement. Beaucoup ne comprennent pas cela dans la République et ailleurs. Nathalie Trétiakof du secrétariat général de l'Enseignement catholique, nous l'a dit à propos de ses interlocuteurs au ministère mais on trouverait des choses semblables chez un certain nombre de clercs.

Mais dans le même temps on a besoin de devenir vraiment catholique. On ne cherche pas à convertir, pas de prosélytisme. On veut vivre la justice, l'ouverture à tous, le dialogue. On veut éduquer à un sens de l'homme un sens de la vie, un sens de la rencontre. Donc notre liberté ne se construit pas contre la République ni en marchandant avec elle mais en étant vraiment laïc et en étant vraiment catholique. Pour cela nous devons vivre une réelle ouverture à tous. Michel Bertet, dans un style inimitable, nous a dit que l'on était convié à véritable déménagement pour aller habiter le pays de l'autre. On n'entre pas chez l'autre avec notre trousseau de clefs. Il faut changer de logiciel. Il faut accepter de se déplacer chez l'autre...

Pouvoir et sacré

On doit distinguer l'auctoritas et la potestas, le pouvoir et l'autorité. Je ne rentre pas dans l'analyse de Xavier Manzano. Je retiens seulement que la potestas est du côté du pouvoir politique et que l'auctoritas est du côté du religieux sauf qu'il y a asymétrie. Le politique exerce la potestas mais la religion n'exerce pas pour autant l'auctoritas. Elle n'exerce ni le pouvoir politique ni l'auctoritas. Celle-ci est du côté de Dieu, de l'utopie, ce qui est une manière de dire qu'elle n'appartient ni au politique ni à la religion. L'autorité n'appartient à personne. Les religions sont là pour le dire, ou pour signifier qu'elle a Dieu pour auteur. Chaque fois que le pouvoir politique se prend pour la source et la fin du pouvoir on assiste aux dérives que l'on sait, de l'autoritarisme à la tyrannie. Pareillement quand la religion qui a charge de dire que le pouvoir (auctoritas) n'appartient à personne le confisque pour elle-même, non seulement elle ne remplit plus son rôle mais elle mène les peuples vers la catastrophe comme on le voit dans des théocraties comme l'Iran ou dans une certaine mesure dans le pouvoir des religieux en Israël ou à Washington. Qu'est-ce que cela signifie pour l'Ecole ? D'abord que personne ne peut exercer le pouvoir de manière autoritaire car l'autorité est « de » Dieu ! Le pouvoir autoritaire c'est très exactement le pouvoir politique exercé avec auctoritas comme si on était Dieu. Si on doit éduquer à obéir au pouvoir politique, en même temps il faut éduquer à la liberté envers lui car il n'est pas de droit divin. Il n'existe que comme un service du bien commun et de la croissance des personnes et c'est à cela qu'il s'évalue. Cela vaut dans tous les domaines de l'éducation. Le pouvoir s'évalue à la double fin qu'il poursuit. Dans l'école le développement intégral des personnes et le bien commun.

On en a eu une démonstration des dangers de la confusion des pouvoirs par la conférence de Marie-Laure Durand sur l'avènement de la royauté en Israël. Qu'est-ce qu'on attend du politique ? L'expérience d'Israël nous apprend les risques que l'on court quand on se met sous la dépendance idéologique du politique, qu'il s'agisse du Roi ou de la République. On a intérêt à ne pas confondre les sphères sans quoi on prend le roi (ou la république) pour Dieu et Dieu pour un roi ou pour un politique autoritaire.

Religion sous tutelle

Avec Françoise Lorcerie, on a eu un bel exemple de la manière dont le pouvoir politique met sous tutelle une religion, en l'occurrence l'islam. Ce pouvoir politique n'est autre que la République. Même quand on fait des grands discours sur la laïcité, une religion n'est pas à l'abri de se voir vassaliser par le pouvoir politique. La République organise la représentativité de l'islam, comme elle l'a fait avec le Conseil Français du culte musulman (CFCM) et aujourd'hui avec le FORIF. Or l'organisation de la représentativité de l'Islam ne relève pas de sa responsabilité. Pareillement elle n'a pas à prononcer sur les courants internes, tant que cela ne trouble pas l'ordre public. La leçon est claire. Ce qui arrive à l'islam affaiblit la laïcité et met en garde les églises chrétiennes. L'Ecole catholique doit être vigilante pour garder toute sa liberté dans le respect des règles qui l'unissent par contrat avec l'Etat. Autour de la question des contrôles se joue l'équilibre entre l'Etat et l'Ecole : la pleine application des règles de la République et la liberté éducative. Mais pour cela il faut que le caractère propre soit vécu. Un établissement qui n'a pas une vraie singularité est vulnérable au pouvoir autoritaire de la République. La République est un pouvoir politique qui, lorsqu'elle

s'affranchit de la laïcité, n'offre plus les garanties suffisantes que l'on est en droit d'attendre d'elle.

Comment on éduque ?

Comment on éduque ? Comment on forme des citoyens qui soient des hommes et des femmes libres ? On nous a indiqué quelques pistes !

Vous mettez tout le monde sur un bateau. et vous traversez la Méditerranée... Ou encore le bateau est votre établissement. Vous embarquez tout le monde et vous prenez le large. Les thématiques observées sur le *bel espoir* sont de beaux axes éducatifs prioritaires : culture du dialogue, construire la paix, apprentissage de la fraternité dans les gestes de la vie quotidienne, pluralité religieuse etc. Le *bel espoir* est un navire-école, vous pouvez vivre vos établissements comme des écoles-navires.

Vous montez une pièce de théâtre. Voilà comment on forme des élites dont on a besoin. Les jeunes de Fénelon, certainement appelés à de grandes responsabilités dans leur vie d'adultes, ont fait non seulement une expérience ponctuelle mais ils vivent une croissance en humanité telle qu'elle fait à coup sûr des hommes et des femmes dont l'humanité a tant besoin. Ils ont beaucoup dit comment le texte qu'ils disaient les travaillait et qu'ils en percevait le sens au fur et à mesure des représentations. Eduquer c'est faire vivre des expériences décisives. Même si elles n'ont pas toutes la visibilité de celle-là...

Alors comment on éduque à ce sens du politique ? En faisant des groupes Alwan ou ils vont apprendre la citoyenneté inclusive, la richesse de la différence, là où l'idéologie politique dominante enseigne peut-être la méfiance envers l'autre différent, on fait le choix de leur ouvrir les joies qu'offre l'hospitalité, un autre sens de l'homme et du monde ... L'ISTEM va devoir inventer un Alwan junior.

Alors comment on éduque ? En faisant ce que vous faites dans les classes maternelles. En apprenant à ces petits bouts de chou l'accueil de l'autre, la richesse de l'autre. Parce que les enjeux en maternelle sont au fond les mêmes que ceux qui se jouent aujourd'hui sur le théâtre du monde. quand vous transformez la porte d'entrée en carte du monde, vous leur donnez déjà la direction ! .

Alors comment on éduque ? En se formant soi-même. Si on est chef d'établissement parce que on a l'intelligence du monde, en se servant de son pouvoir de chefs d'établissement pour permettre à tous les enseignants et autres de quitter leur classe et de se nourrir pour faire face aux enjeux du monde. Parce qu'en un sens le monde de demain se décide là...

Alors comment on éduque ?

Vous le vivez déjà de multiples manières ... Un danger vous guette : croire que ce que vous faites est insignifiant, que ce n'est rien par rapport à l'importance des enjeux ! Mais en fait les vrais acteurs ce sont vous... Ne croyez jamais que vous n'êtes pas grand-chose. Vous êtes au plus près de la responsabilité politique ! Y a-t-il plus politique que l'éducation ?

Alors on va continuer. Et on va même écrire un nouveau chapitre ensemble.

On a eu la joie d'apprendre, et ce fut formidable que cela tombe pendant la session, la création officielle validée par le CA de l'ISTEM, Institut de Sciences et de Théologie de l'Education Méditerranéenne. Jacques Leloup, responsable de la tutelle de la formation et membre du CA de l'ICM nous en fait l'annonce en présence d'Alexis Leproux, le président de l'ICM. Il est le fruit d'un long travail de 20 ans et il nous ouvre de nouveaux espaces de liberté et de créativité.

Dans notre nouvel institut nous avons déjà deux départements :

DERRE

ALWAN ...

Projet d'Alwan junior

Un projet de recherche sur l'éducation méditerranéenne en Méditerranée...

et on est ouvert aux signes qui nous appelleront ...

Alors comment cela va se passer. On a appelé une équipe de direction : Anne-Sophie Luiggi, agrégée de lettres classiques, diplômée en sciences et théologie des religions, formatrice à l'ISFEC, en charge du projet Alwan, Audrey Jean ingénieur informatique, diplômée en Sciences et théologie des religions, formatrice des APS de la congrégation Marie Notre-Dame, en charge du projet Alwan, Pierre Montfraix, juriste, formateur laïcité, Bérengère Sylvestre, cheffe d'établissement et formatrice diplômée, Corinne Dinlaportas, cheffe d'établissement, certifiée en sciences et théologie des religions. L'équipe bénéficie du support logistique de Monique et Arys Damlamian. Cette équipe se réunira régulièrement pour accompagner la marche de l'Institut.

D'autres équipes seront appelées à travailler soit en recherche, soit dans la création de programmes particuliers ou dans la création d'Alwan-junior.

Partenariat

On va travailler en partenariat soutenu avec la Direction diocésaine de Marseille et les directions diocésaines de la région, avec l'IFEC saint Cassien, avec l'OIEC, le CRER de Louvain-la-neuve, le réseau méditerranéen, Adyan-Europe.

Conclusion

On n'a pas envie de faire un projet ficelé parce qu'il faut croire aux signes et aux appels.

On n'avait pas prévu de devenir un Institut à part entière ! On sait que la route on va la poursuivre ensemble. Merci à chacun et chacun !

Dominique Santelli
Christian Salenson